

## ★ ENTRETIEN AVEC CLÉMENT BONDU

● **Les Étrangers est l'adaptation au théâtre de votre roman éponyme. Comment avez-vous procédé pour transposer sur scène la multitude d'espaces et de temps qui s'y succèdent ?**

L'idée était de tracer un trajet à l'intérieur même du roman, laissant de côté de nombreux pans de l'histoire pour construire une dramaturgie spécifique, en utilisant des procédés cinématographiques, notamment dans les ellipses. Un écran avec un système de surtitrage permet de situer le temps et le lieu de chaque chapitre, mettant ainsi en scène le passage des années, la multiplicité des pays et des villes traversés dans le livre. De fait, la scénographie a été pensée comme une page blanche sur laquelle l'imagination peut se projeter, travailler dans les creux, les manques. Une fabrique de fantômes et de souvenirs. D'après moi, lire «Paris, 2012» ou «Naples, 2016» est beaucoup plus évocateur et porteur de sens que d'essayer de reproduire une série d'espaces qui paraîtront d'autant plus factices qu'ils échoueront toujours à atteindre la rêverie particulière à chacun, à chacune.

Pour autant, nous n'avons pas refusé de jouer avec quelques éléments de faux-réalisme dans le décor. Il y a par exemple deux espaces intérieurs, deux chambres, qui fonctionnent comme deux petits plateaux de cinéma à découvert, figurant de façon métaphorique toutes les chambres où il nous est donné de vivre au cours de nos vies, qu'il s'agisse d'une chambre d'hôtel pour une nuit, ou de la chambre où nous avons vécu pendant des années. L'important pour moi était davantage de retranscrire la «sensation intérieure» du roman que de représenter les lieux du récit.

● **Votre spectacle est résolument littéraire dans la mesure où il conserve la structure du livre, de ses chapitres et ses différentes parties. Par quels moyens les comédiens se sont-ils appropriés ce texte, caractérisé par une diversité des points de vue du narrateur ?**

Le travail a été long et passionnant. Ce que je cherche avec les acteurs et les actrices a à voir avec la fragilité, avec l'intime et l'inconscient. Il s'agissait donc de chercher le point de rencontre entre chaque interprète (sa voix, ses gestes, son cœur) et le rythme propre à l'écriture qui, en plus de ça, change beaucoup selon les différentes parties du livre. Dans la première partie, *L'Inquiétude*, la pensée se déploie à travers des phrases amples, complexes faites de beaucoup de digressions, de parenthèses, de retours en arrière, reproduisant l'état intérieur du personnage de Paul. Il s'agissait donc pour les interprètes de trouver un état de langue commun. Une sorte de plongée hypnotique confinante, dans sa manière de retranscrire le réel, à une forme d'hyper-sensibilité maniaque.

Dans la seconde partie, *Paysages lointains*, qui est un long *flash-back*, le récit se déploie au contraire à travers des phrases plus incisives, plus courtes. Le rythme s'accélère et les points de vue se multiplient. Tout cela transmet la sensation d'un défilement inéluctable des lieux et des années. Cette partie, dans notre adaptation scénique, se concentre sur les personnages de Marianne et d'Aurore, les deux amours de Paul.

Enfin, la troisième partie, *Le Soleil*, qui se déroule à Tanger, se déploie dans de longs monologues qui donnent une sensation de flottement, comme si la parole se mettait en lévitation, en suspension dans le paysage, amenant peu à peu le public à perdre ses repères, basculant dans un demi-sommeil, proche du rêve, ou de la contemplation.

● **L'histoire est celle de la quête de Paul, écrivain raté parti sur les traces d'Ismaël, un ami mystérieusement disparu. Quelle place occupent les autres personnages – entourage de Paul et d'Ismaël – dont le parcours se confond parfois au récit principal?**

Si je devais résumer de manière schématique: le personnage principal de la première partie est Paul. C'est une sorte d'anti-héros du XXI<sup>e</sup> siècle, aux prises avec une sorte d'inquiétude et de besoin de sens dont il ne sait que faire. Démuni dans ses projets d'écriture, seul dans une maison dans le sud de la France, Paul décide alors de partir dans une quête absurde, désespérée, quasi-burlesque sur les traces d'Ismaël. Cette partie joue avec les codes du polar, et du récit d'aventures, dans un registre tragi-comique.

Les personnages principaux de la seconde partie sont Marianne et Aurore. Cette partie du roman parle fondamentalement de la rencontre. De ce que peut produire une rencontre, c'est-à-dire l'irruption de l'autre, de l'altérité dans nos vies. Cette partie joue avec différents genres, allant du récit d'initiation aux bords du mélodrame.

Le personnage principal de la troisième partie est Tanger. C'est la ville qui prend toute la place, et à travers elle, les personnages d'Ida et Ismaël. Cette partie a à voir avec le tragique. Les humains disparaissent dans le paysage, dans la lumière du Soleil qui les rappelle à leur petitesse, face au Détroit qui est la métaphore d'un lieu de passage, un seuil, un endroit où se mêlent les eaux de la mer et de l'océan, c'est-à-dire un endroit où le soi et l'autre se retrouvent confondus, sans frontières tangibles. ♦

**Propos recueillis  
par Aurélien Péroumal,  
février 2022**



©Charles Chauvet